

[Texte]

Thirdly, if you were to give discretion to the judges, what would be your criteria? You talk about the limits on page 15 of your brief. What would you see as the areas in which a judge would have discretion in terms of opening this up to the media or some members of the public?

Mr. Mills: The examples you have cited, the Susan Nelles case, young people starting out in life and so on, all refer to people who have been accused or people who have been charged with an offence. This act applies the same protection to victims who may have done nothing wrong at all; if they are simply victims of assault, robbery or whatever, there would be absolutely no reason for their being ashamed of having their names published in the paper. Again, a witness may have absolutely no connection with the event, so he would have absolutely nothing to be ashamed of by testifying. He may just have seen something.

To us, it seems unnecessarily arbitrary to take a worthwhile objection, which is protecting the identity of accused young people, not branding them as criminals, giving them a second chance without putting a stigma on them, and apply all of these protections to a whole category of other persons who may not require it.

Mrs. Browes: What would be gained by having the witnesses identified and what they said published?

Mr. Mills: It is just a basic principle of our system that we go towards more public scrutiny of how the court system operates.

Sometimes when you publish the names of witnesses, other people come forward to testify. It just brings the circumstances of a crime, without identifying the accused, more into the public domain.

Mrs. Browes: Would you care to comment on the discretion aspect?

Mr. Davis: I am just reminded of one incident in regard to a trial in Ottawa of a man accused of what I think was attempted murder of a police officer. Coverage of the trial and coverage of the testimony of a witness, who was identified, caused another witness to come forward. The second witness provided contrary evidence, and I believe this evidence contributed to an eventual conviction.

I think our view with regard to witnesses and victims, as Mr. Mills has outlined, is that there should be general adherence to the principle of open court. I think if all details, including for example, identities of witnesses, victims or even accused persons when the exceptions are warranted, are public and known, unless the overriding principles of the act you outlined should take effect so that they are not, it contributes to the public's awareness of the workings of the court and the public's ability to assess how the courts are in fact working.

I think, especially with regard to a new act which, at least in our province, is treating 16-year-olds and 17-year-olds in a manner wholly different from the manner in which they have been previously treated in this country's history, the public's

[Traduction]

Et enfin, quel critère imposeriez-vous aux juges pour ce qui concerne l'exercice de leur pouvoir discrétionnaire? Vous mentionnez des limites à la page 15 de votre mémoire. Mais dans quel genre d'affaires les juges pourraient-ils tenir des audiences publiques auxquelles auraient accès les médias ou le public?

M. Mills: Vous avez parlé de l'affaire Susan Nelles ou des jeunes au tout début de leur vie. Mais il s'agit de personnes qui ont été accusées ou inculpées. La loi protège de la même façon exactement les victimes qui n'ont rien fait de mal. Les victimes d'agression, de vol ou de quoi que ce soit d'autre n'ont absolument aucune raison d'avoir honte que leur nom soit publié dans le journal. Un témoin qui n'a rien à voir avec un événement quelconque ne devrait pas non plus avoir honte de témoigner. Surtout s'il a simplement observé un événement.

Selon nous, c'est beaucoup trop arbitraire que de prendre une objection valable—c'est-à-dire la protection de l'identité des jeunes accusés, la nécessité de ne pas les désigner comme des criminels, de leur donner une deuxième chance sans les stigmatiser—et d'offrir toutes ces mesures de protection à toute une catégorie de personnes qui n'en a peut-être pas besoin.

Mme Browes: Quel est l'avantage d'identifier les témoins et de publier leurs déclarations?

M. Mills: C'est simplement un des principes fondamentaux de notre système, c'est-à-dire que le public veut de plus en plus savoir comment fonctionne le système juridique.

Il arrive aussi que d'autres témoins se manifestent une fois que l'on a divulgué le nom de certains autres témoins. Sans pour autant que l'on identifie l'accusé, les circonstances d'un crime peuvent être divulguées.

Mme Browes: Pouvez-vous nous donner quelques détails supplémentaires sur l'aspect discrétionnaire de la question?

M. Davis: Je viens de me rappeler un procès qui a eu lieu à Ottawa. Il s'agissait d'un homme accusé d'une tentative de meurtre sur un agent de police. Un article sur le procès et sur le témoignage d'un témoin, dont l'identité était divulguée, a encouragé un autre témoin à se manifester. Le deuxième témoin a déposé des preuves contradictoires et ce sont justement ces preuves qui ont entraîné la condamnation.

Je partage l'opinion de M. Mills pour ce qui concerne les témoins et les victimes et je pense que l'on devrait tous préconiser un tribunal ouvert. Je pense qu'il est bon que le public soit au courant de la manière dont fonctionne un tribunal. Et la meilleure façon de le tenir au courant, c'est de publier tous les détails d'une affaire, comme l'identité des témoins, des victimes et même des accusés. On peut bien entendu prévoir des exceptions pour les cas où les principes qui sous-tendent la loi le justifient.

Il s'agit ici d'une nouvelle loi, qui, du moins dans notre province, prévoit un traitement bien différent pour les jeunes de 16 et de 17 ans par rapport à la façon dont ils étaient traités